



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VAR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

clair-obscur. Ces morceaux ont été depuis entièrement retrouvés. — Il ne faut pas le confondre avec Diodore VANTULDEN, docteur en droit dans l'université de Louvain, né également à Bois-le-Duc, dont on a quelques Ouvrages, mort le 19 novembre 1645.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, est au rang des plus célèbres paysagistes. Une touche légère, élégante & précise caractérise sa manière. Il donnoit beaucoup d'éclat à ses ciels; les sites de ses paysages sont agréables & variés. La vue se perd dans des lointains qu'il a su représenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Le célèbre Rubens l'employoit souvent à peindre ses fonds & les paysages de ses tableaux: alors Van-Uden prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, en sorte que tout paroïssoit être du même pinceau.

VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint président du college du pape Adrien VI. L'université le députa à Rome avec le P. Lupus, Augustin & Steyaert (voyez ce mot) pour y poursuivre plusieurs propositions de morale relâchée. A peine fut-il de retour, qu'on l'accusa à la cour de Madrid, d'enseigner lui-même des propositions contraires à l'État & à la Religion. Mais le pape Innocent XI fit écrire à la cour d'Espagne en sa faveur en 1680 & 1681 par son nonce, & le coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Il mourut en 1693. Ses ouvrages sont:

I. *Tractatus triplex, de ordine Amoris*, Louvain, 1685, in-80.

II. Un *Traité De Gratia Christi*, qui n'a point été imprimé, mais dont on peut juger par l'éloge qu'Arnauld a fait de l'auteur. — Son frere, Mathieu VIANE, licencié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663, à 40 ans, eut la confiance de Jacques Boonen, archevêque de Malines, favorable aux opinions de Jansenius. On ne connoît de lui qu'un écrit intitulé: *Juris naturalis ignorantia Notitia*. Cet ouvrage a été traduit en françois par Nicole, qui y a mis une préface & des notes.

VARADE, voy. BARRIERE Pierre.

VARANES, voyez HORMISDAS.

VARCHI, (Benoit) natif de Fiesoli, & mort à Florence en 1566, à 63 ans; a composé des Poésies latines & italiennes; mais le plus connu de ses ouvrages est une *Histoire des choses les plus remarquables arrivées de son tems, principalement en Italie & à Florence*, Cologne, 1721, in-folio. Elle renferme des particularités curieuses sur la révolution qui conduisit Alexandre de Médicis au trône de Florence, & sur le regne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence, & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de Cosme de Médicis, il ne ménage point cette maison. Ses Poésies, appellées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du Berni, du Mauro, & supprimées à cause de leur obscénité: ce qui n'a pas empêché quelques libertins de les reproduire.

VARENIUS, (Auguste) théologien luthérien, né dans le duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, se rendit habile dans la langue hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les Buxtorfs, comme celui de tous les Protestans, qui a porté le plus loin, & l'on peut dire trop loin, le systême des accens hébraïques (voyez CAPPEL). On a de lui un *Commentaire sur Isaïe*, réimprimé à Leipsig en 1708, in-4^o, & d'autres ouvrages.

VARENIUS, (Bernard) Hollandois, & habile médecin, dont on a une *Description du Japon & du royaume de Siam*, Cambridge, 1673, in-8^o, en latin. Mais il est plus connu par sa géographie qui a pour titre : *Geographia Universalis, in qua affectiones generales Telluris explicantur*, Cambridge, 1672, in-8^o. Son livre renferme beaucoup d'idées systématiques, dont la plupart ne se soutiennent pas à l'examen, quoique Newton le jugeât digne d'être transporté dans sa langue, & de l'orner de notes de sa façon, auxquelles Jurin ajouta ensuite les siennes. C'est sur cette traduction angloise qu'a été faite, par M. de Puisieux, celle que nous avons en françois, Paris, 1755, en 4 vol. in-12.

VARENIUS, (Jean) né vers 1462 à Malines, acquit une profonde connoissance des langues grecque & latine, & mourut à Lire le 11 octobre 1536. Il nous a laissé une *Syntaxe de la Langue Grecque*, Anvers, 1578, une des meilleures qui aient paru dans le 16^e. siècle.

VARET, (Alexandre) naquit à Paris en 1631. Après

avoir fait ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il fut choisi par Gondrin, archevêque de Sens, pour son grand-vicaire. Après la mort de ce prélat, il fut destitué de son emploi, & se retira dans la solitude de Port-Royal-des-Champs, où il mourut en 1676, à 43 ans. On a de lui : I. *Traité de la première éducation des Enfans*, in-12, II. *Défense de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol. III. *Lettres spirituelles*, en 3 vol. IV. *Défense de la Discipline de Sens, sur la Pénitence publique*, in-8^o, condamnée à Rome en 1679. V. Préface de la *Théologie Morale des Jésuites*, imprimée à Mons en 1666, & celle qui est au commencement du premier vol. de leur *Morale pratique*. — Il ne faut pas le confondre avec François VARET, son frere, auteur d'une traduction françoise du *Catéchisme du Concile de Trente*.

VARGAS, voyez PEREZ.

VARGAS, (Alphonse) Religieux Augustin, natif de Tolède & docteur de Paris, fut fait évêque d'Osma, puis de Badajoz, & enfin archevêque de Séville, où il mourut l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* sur le premier livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345; Venise, 1490, in-fol.

VARGAS, (François) jurisconsulte Espagnol, posséda plusieurs charges de judicature sous les regnes de Charles-Quint & de Philippe II. Envoyé à Bologne en 1548, il protesta, au nom de l'empereur, contre la translation du concile de

de Trente en cette ville, appuya fortement le retour du concile à Trente, & y assista deux ans après, en qualité d'ambassadeur de Charles-Quint. Philippe II l'envoya résider à Rome, à la place de l'ambassadeur où il jouit de la confiance du pape qui l'employa dans bien des affaires relatives au concile de Trente : ce qui seul suffit pour réfuter les calomnies de le Vassor. De retour en Espagne, il fut nommé conseiller-d'état. Détrompé des plaisirs du monde & des espérances de la cour, il se retira au monastere de Cifos, près de Toledé, & y mourut vers 1560. On a de lui : I. Un Traité en latin, *De la Jurisdiction du Pape & des Evêques*, in-4°. II. Des Lettres & des Mémoires concernant le concile de Trente, que le Vassor donna en françois, en 1700, in-8°, en les défigurant d'une maniere révoltante, & prêtant à cet illustre Espagnol toute la haine qu'il portoit lui-même depuis son apostasie au concile de Trente, & à tout ce qui appartient à l'Eglise Catholique. Grégoire Trautwein, dans son savant ouvrage, *Vindiciarum adversus Justini Febronii librum singulari rem liber singularis*, qu'il a donné sous le nom de *Georgius de Vigilibus*, montre non-seulement l'in vraisemblance, mais l'impossibilité que Vargas ait dit du concile de Trente & de ses plus illustres prélats, les sottises & faussetés manifestes que le prétendu traducteur lui fait dire. Avant M. Trautwein, les journalistes de Trévoux avoient déjà démasqué la fausseté de ces Lettres; & M.

Tome VIII.

Schram qui, en 1704, c'est-à-dire, 4 ans après la Traduction, a publié à Brunswick les prétendues Lettres originales, n'a affoibli aucune de leurs observations. Quelques critiques prétendent que ces Lettres ne sont pas seulement altérées, mais entièrement fabriquées. Le génie de le Vassor, son caractère faux & méchant, son fanatisme outré qui le rendoit odieux même aux Protestans, & le fit chasser de la maison de milord Portland, viennent à l'appui de cette assertion. Quoi qu'il en soit, l'évidence de cette altération ou supposition, n'a pas empêché Febronius & d'autres détracteurs du Saint-Siege, d'alléguer ces Lettres comme des pieces bien probantes.

V A R G A S, (Louis de) peintre, né à Séville en 1528, mort dans cette ville en 1590, fit en Italie les études nécessaires à son art. Après 7 années d'un travail assidu, il retourna dans sa patrie; mais Antoine Florès & Pierre Campana, peintres Flamands, lui étoient si supérieurs en mérite, qu'ils l'obligerent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études pendant 7 autres années. Au bout de ce tems, Vargas n'eut plus de concurrens à craindre; il força à son tour Perez de Alezio, peintre célèbre, d'éviter le parallele avec lui. Il se trouva dès-lors en possession, à Séville, des plus grands ouvrages. Cet artiste n'excelloit pas moins dans le portrait que dans l'histoire. Il joignoit aux plus heureux talens, les vertus les plus austeres du Christianisme; il s'enfermoit souvent dans un cercueil,

Pp

& exerçoit sur lui des austérités qu'on auroit admirées dans les anachoretés.

VARIGNON, (Pierre) prêtre, naquit à Caen, paroisse de St. Ouen, l'an 1654. Les ouvrages de Descartes lui étant tombés entre les mains, il les lut avec avidité, & conçut une passion extrême pour les mathématiques; ses succès en ce genre le rendirent membre de l'académie des sciences de Paris, & professeur de mathématiques au college Mazarin. Il avoit été admis à l'académie de Berlin en 1711, sur sa grande réputation. Il mourut subitement en 1722. Son caractère étoit aussi simple que sa supériorité d'esprit pouvoit le demander. « Je n'ai ja- » mais vu, dit Fontenelle, » personne qui eût plus de con- » science, je veux dire, qui » fût plus appliqué à satisfaire » exactement au sentiment in- » térieur de ses devoirs, & qui » se contentât moins d'avoir » satisfait aux apparences ». La philosophie n'avoit pas affoibli sa foi. Dans un *Recueil sur l'Eucharistie*, Geneve, 1730, in-8°, on trouve un ouvrage de Varignon, pour prouver » qu'un être matériel, quelque » petit qu'il soit, peut conte- » nir un corps humain », & d'autres possibilités, propres à défendre ce mystère contre les objections tirées de la physique ou de la métaphysique. Lignac, Malebranche & d'autres sa- vans ont présenté sur le même sujet, des vues extraordinaires pour des physiciens méchaniques & matériels; mais qui n'ont rien d'étonnant pour des hommes profondément inf- truits. L'on peut même dire

qu'aucun objet de croyance religieuse ne trouve dans la nature des emblèmes plus expressifs (voyez le *Journ. histor. & litt.*, 1 août 1793, p. 494. — *Cath. Phil.*, n°. 441 & suiv.). On a encore de lui: I. Un *Projet d'une nouvelle Méchanique*, 1687, in-4°. II. *Nouvelle Méchanique*, 1725, 2 vol. in-4°. III. *De Nouvelles Conjectures sur la Pesanteur*, 1692, in-12. IV. *Elémens de Mathématiques*, 1731, in-4°. V. Plusieurs autres Ecrits dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

VARILLAS, (Antoine) né à Gueret, dans la Haute-Marche, en 1624, se livra tout entier à l'étude de l'histoire. Gaston de France, duc d'Orléans, l'honora du titre de son historiographe, & lui procura une place dans la bibliothèque du roi en 1655. Il y travailla avec beaucoup d'assiduité jusqu'en 1662, qu'il obtint une pension de 1200 liv., dont Colbert depuis le fit priver. Harlay, archevêque de Paris, lui en procura une autre de la part du clergé de France. Cet auteur mourut en 1696, laissant plusieurs legs pieux, dont un a servi à fonder le college que les Barnabites ont à Gueret. Il vécut toujours en philosophe, simple dans ses habits & dans ses meubles, quoiqu'il fût d'ailleurs à son aise. Son *Histoire de France* comprend, en 15 vol. in-4°, une suite de 176 ans; depuis la naissance de Louis XI, en 1423, jusqu'à la mort de Henri III, en 1589, & renferme de plus la Minorité de S. Louis, qui forme un vol. Son *Histoire des Hérésies* est en 6 vol. in-4°, Paris, 1686-1690.

& en 12 vol. in-12, 1687-1690. L'on y trouve l'histoire des révolutions arrivées en Europe en matière de religion, depuis l'an 1374 jusqu'en 1590. Lorsque cet ouvrage parut, on y trouva beaucoup de fautes. Ménage ayant rencontré l'auteur, lui dit: « Vous avez donné une » *Histoire des Hérésies* pleine » d'hérésies ». Cela n'empêche pas que ce ne soit essentiellement un bon ouvrage; on y reconnoît le savant aussi bien que l'écrivain religieux & consciencieusement catholique. On a encore de lui: I. *La Pratique de l'Education des Princes*, ou *l'Histoire de Guillaume de Croy*. II. *La Politique de Ferdinand le Catholique*. III. *La Politique de la Maison d'Autriche*, in-12. IV. *Les Anecdotes de Florence*, in-12. Varillas avoit tant lu dans sa jeunesse, qu'il en perdit la vue. On la lui rétablit à force de remèdes; mais il n'avoit si foible, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour. Ainsi, dès que le soleil baissoit, il fermoit ses livres, & s'abandonnoit à la composition de ses ouvrages. Quelque bonne que fût sa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas souvent; & c'est-là une des raisons qu'on peut rendre du nombre de fautes qu'il a faites: noms propres défigurés, faits évidemment faux, chronologie inexacte. Il a quelquefois cité des Mémoires qui n'ont jamais existé; mais il est à croire que sa mémoire se trompoit dans les titres. Il rapporte des anecdotes qu'on a jugées fausses, parce qu'on ne les trouvoit écrites nulle part: reste à savoir s'il ne les tenoit pas de bonne

source. Son zèle pour l'orthodoxie, les couleurs trop vives & trop vraies dont il a peint les sectaires, l'ont rendu extrêmement odieux aux philosophes modernes, qui n'ont pas manqué d'exagérer les défauts de ses *Histoires*, & de rejeter comme des contes plusieurs faits très-avérés.

VARIN, voyez WARIN.

VARIUS, poète latin, contemporain de Virgile & d'Horace, eut beaucoup de part à l'amitié de ces deux illustres écrivains, & aux bontés de l'empereur Auguste; il composa des Tragédies qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. On trouve quelques fragmens de ses Poésies dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint docteur de Sorbonne en 1706, travailla pendant six ans en qualité de missionnaire dans la Louisiane. Clément XI le nomma en 1718 évêque d'Ascalon, & coadjuteur de Pidou de St-Olon, évêque de Babylone, qui mourut peu de tems après. Dès-lors, il commença à lever le masque & à montrer son opposition à la bulle *Unigenitus*. Il eut ordre de la Propagande d'aller chez le nonce de Paris; mais au lieu d'obéir, il partit pour la Hollande, & donna à Amsterdam la Confirmation, en vertu des prétendus pouvoirs que lui avoient donnés les soi-disant chapitres de Harlem & d'Utrecht. Varlet alla ensuite en Perse, mais l'évêque d'Isbahan eut ordre du pape de le suspendre de tout exercice de son ministère. Après cette flétrissure, il retourna en Hol-

lande, mit le sceau à sa révolte, méprisa les censures qu'il avoit encourues, appella au futur concile, exerça toutes les fonctions de l'épiscopat, & sacra archevêque d'Utrecht, Corneille Steenhoven, le 15 octobre 1724, dans la maison du sieur Brigode à Amsterdam: ordination qui fut déclarée *illicite & exécration*, & l'élection nulle, par le pape Benoît XIII, le 21 février 1725. Ce fut encore lui qui imposa les mains à trois successeurs de Steenhoven, qui furent également excommuniés par le Saint-Siege. Cette conduite irrita tout le monde: vainement il tâcha de se justifier par deux *Apologies* qui, avec les Pièces justificatives, forment un gros vol. in-4°. M. Languet, évêque de Soissons, en fit voir l'illusion. Il mourut à Rhinwick, près d'Utrecht, en 1742, regardé comme un rebelle & un schismatique par les Catholiques, & comme un Chrysostome par les Jansénistes.

VARLET, (Jacques) chanoine de S. Amé de Douay, mourut en 1736. On a de lui des *Lettres* sous le nom d'un *Ecclesiastique de Flandre*, adressées à Languet, évêque de Soissons, pleines de l'esprit de secte & de parti, & réfutées par le même évêque.

VAROLI, (Constance) habile chirurgien & médecin de Bologne, où il naquit en 1543, mourut à Rome à l'âge de 32 ans, médecin de Grégoire XIII, & professeur d'anatomie. Quoique mort à la fleur de son âge, il s'est immortalisé par sa découverte des Ners Optiques.

VARREGE, voyez POLEM-BURG.

VARRON, (*Caius-Terentius*) consul Romain, aussi courageux qu'imprudent, perdit par sa faute la bataille de Cannes contre Annibal, 216 ans avant J. C. Lorsqu'il retourna à Rome, le peuple loin de lui demander compte de cette défaite, lui rendit des actions de grâces de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la république après une si grande perte.

VARRON, (*Marcus-Terentius*) né l'an 116 avant J. C., fut lieutenant de Pompée dans la guerre contre les pirates, & mérita une couronne navale. Moins heureux en Espagne, il fut obligé de se rendre à César. Ce malheur le fit proscrire, mais il trouva un asyle chez Calenus (voyez ce mot). Sa vie fut de cent ans, & il la passa dans les travaux de l'étude. On le regarda comme le plus docte des Romains. Il assure lui-même qu'il avoit composé plus de 500 volumes sur différentes matières. S. Augustin fut un des admirateurs du savoir de Varron; mais il est faux qu'il ait tiré des ouvrages de ce Romain, son admirable *Traité De Civitate Dei* (voyez S. AUGUSTIN). Varron étoit lié avec Cicéron, auquel il dédia son *Traité de la Langue Latine*. Il en composa un autre de la vie rustique: *De re Rustica*, qui est fort estimé. Ces deux derniers ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Les meilleures éditions du premier sont de Venise, 1474, in-fol., rare; & de Rome, 1557, in-8°, avec les Notes d'Antoine Augustin. Le *Traité De re Rustica* parut à Venise, 1472, in-fol., & avec les autres auteurs rustiques,

dont l'édition la plus estimée est de Leipfig, 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie en a donné une Traduction françoise, Paris, 1771, in-8°, qui fait le second vol. de l'*Économie rurale*, 6 vol. in-8°.

VARRON, le Gaulois, (*Terentius*) poëte latin sous Jules-César, né à Atace sur la riviere d'Aude, dans la province de Narbonne, composa un Poëme *De Bello Sequanico*. Il mit aussi en vers latins le Poëme des *Argonautes* d'Apollonius de Rhodes. On trouve de lui quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum*.

VARUS, (*Quintilius*) proconsul Romain, d'une famille plus distinguée par ses places que par sa noblesse, fut d'abord gouverneur de la Syrie, ensuite de la Germanie. Son administration indolente fit naître à Arminius, chef des Chérusques, l'idée d'exterminer les troupes Romaines; il les attaqua inopinément, les défit, & Varus honteux, se tua l'an 9 de J. C. — Il est différent d'un autre Quintilius VARUS, qui remporta une victoire signalée sur Magon, frere d'Annibal, l'an 205 avant J. C.

VASARI, (George) peintre, né à Arezzo en Toscane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'est fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé; la nécessité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant son assiduité au travail, les avis d'André del Sarte & de Michel-Ange, sous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'a-

près les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le dessin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit sur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maison de Médicis l'employa long-tems, & lui procura une fortune honnête. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres, Sculpteurs & Architectes Italiens*; Florence, 1568, 3 vol. in-4°; & Rome, 1759, même format & même nombre de volumes. Elles sont écrites en italien, avec assez de politesse; mais l'auteur n'est pas exact; il a fait plusieurs méprises. Comme il écrivoit dans un tems où plusieurs peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les louer qu'à faire connoître leur véritable mérite. M. Bottari, qui a dirigé l'édition de Rome, y a fait des additions, & corrigé plusieurs inexactitudes. Les desseins des portraits qui sont à la tête de ces *Vies*, sont, selon quelques-uns, de Calcar, & selon d'autres, de Vasari lui-même & de ses disciples. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, est de George VASARI, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épousa une des filles de Badius, & devint ainsi allié de Robert Etienne, qui avoit épousé l'autre. Vascosan passe, avec raison, pour l'un des premiers maîtres de son art. Les curieux recherchent particulièrement les *Vies des Hommes*